



# UN REGARD SUFFIT À RAYER L'INVISIBLE

Bastien Mignot



« On oublie souvent que ce n'est pas le jour mais la nuit qu'on voit ! Et oui, le jour on est aveuglé par le soleil et on voit nos affaires courantes, nos affaires terrestres mais c'est la nuit que vous voyez les étoiles, c'est la nuit que vous voyez extrêmement loin, c'est la nuit que vous voyez l'univers. On voit la nuit et non pas le jour. »

Q.Meillassoux à propos de S. Mallarmé

*Un regard suffit à rayer l'invisible* déplie le motif du noir dans un rêve d'obscur. Une pièce pour pierres, humains, animaux, forêts et théâtres. Une pièce théâtrale, plastique et chorégraphique qui s'augmente d'une recherche protéiforme. Le noir y est l'origine de nos métamorphoses à venir.

La nuit est le temps de l'introspection en même temps que le temps des rêves et des révélations. La nuit est peuplée de démons, d'anges, d'archanges, de peurs et de félicité. La nuit tombe à la fin de chaque jour. La nuit nous entoure et nous constitue comme l'air que nous respirons. L'Obscurité est la matière même du théâtre. L'Obscurité est cet être invisible et vivant avec lequel je me propose de tisser quelques alliances pour dessiner de nouvelles cosmogonies.

## UN REGARD SUFFIT À RAYER L'INVISIBLE

Pièce théâtrale et chorégraphique. Phénomènes sonores et lumineux. Espace marionnettique. Métamorphoses et métabolismes. Matières animées.



PIÈCE  
POUR PIERRES  
HUMAINS ANIMAUX FORÊTS  
THÉÂTRES

# RÊVER L'OBSCUR

## Note d'intention

Rêver l'obscur c'est défaire son opposition avec la lumière nous dit Starhawk.

Ce rêve d'obscur sera la mise en place d'une expérience esthétique agissante comme un soin et comme une prière.

Par ce rêve d'obscur il s'agira d'extraire tout le noir lumineux du noir ambiant et de rendre le monde visible par sa poussière.

Un rêve d'obscur à la surface des vues du rêve de la peau des nuits.

Comme un rituel de dépossession, une magie blanche pour contrer la magie noire en cours dans la grande époque de la circulation des poisons.

Un rêve d'obscur qui sera la caisse de résonance lumineuse d'un présent apocalyptique.

Comme un rituel de réparation du monde.

Comme une métaphysique de la matière ténébreuse.

Pour nous sortir de l'Anthropocène et replacer la figure humaine au cœur d'une tempête de poussières cosmiques.

Dans ce rêve d'obscur qui est la nuit même la vision nous est rendue.

L'entreprise est vaste mais elle ne cherche ni l'exhaustivité, ni l'épuisement des possibles. Elle ne sera au contraire qu'une caresse dans l'étendue

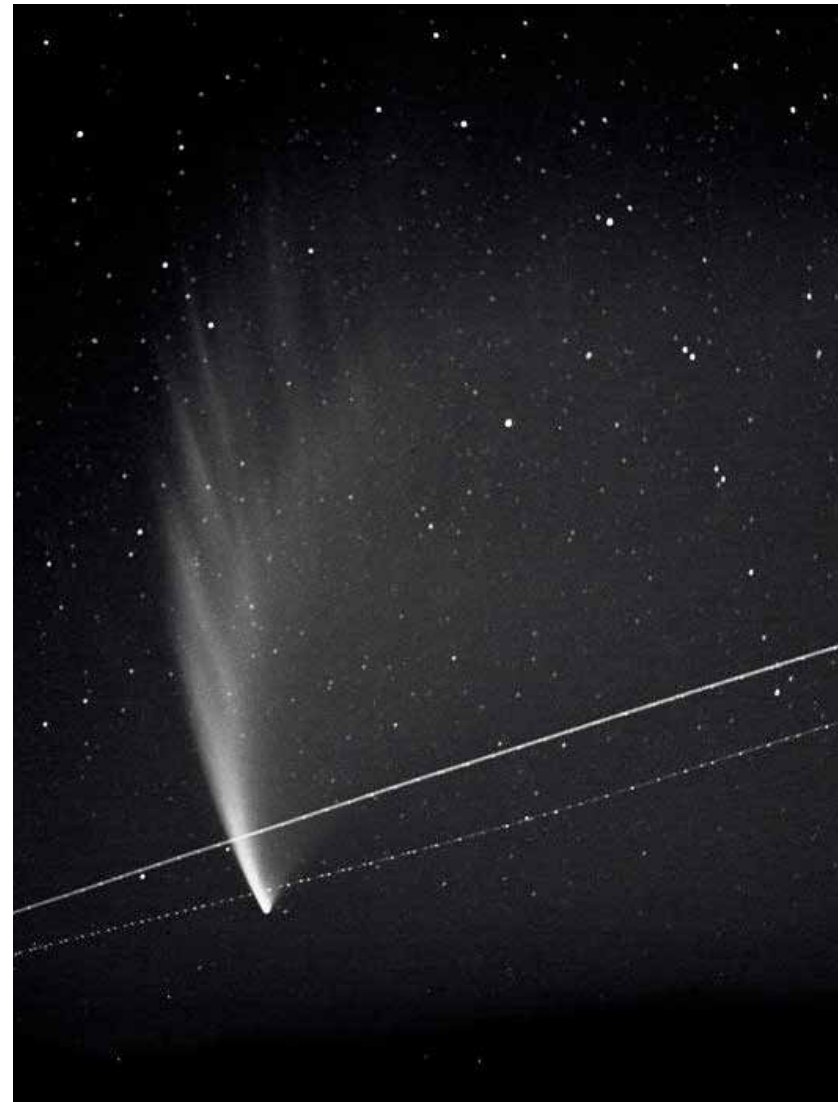
L'OCÉAN DES NUITS

« [...] C'est d'ailleurs ce que constate amèrement l'astrophysique : « La rupture avec l'ensemble des grands événements cosmiques est l'une des causes du dérèglement des sociétés humaines. [1] »

Pour preuve de cette fracture astronomique de la mondialisation, observons maintenant un phénomène de pollution excentrique, mis en lumière – c'est le cas de le dire – par une association pour la protection du ciel nocturne.

A cause de l'ampleur de la pollution lumineuse provoquée par un éclairage électrique trop puissant, les deux tiers de l'humanité sont désormais privés de la nuit véritable. Sur le continent européen par exemple, la moitié de la population n'est plus en mesure d'apercevoir la voie lactée, et seules les régions désertiques de notre planète sont encore plongées dans l'obscurité – au point que ce n'est pas uniquement le ciel nocturne qui est menacé, mais bien la nuit, la grande nuit intersidérale ; cette autre quantité inconnue qui constitue pourtant notre seule fenêtre ouverte sur le cosmos [2]. La situation est d'ailleurs telle que l'International Dark Sky Association vient de lancer une pétition surréaliste pour que la nuit soit classée patrimoine historique de l'humanité ! »

Paul Virilio, *La pensée exposée*, Arles, éd. Actes Sud, 2012







# UN REGARD SUFFIT À RAYER L'INVISIBLE

(DIORAMA MORPHOGÉNIQUE)

**Conception, scénographie et mise en scène :** Bastien Mignot

**Avec :** Alix Boillot, Julie Menut, Antoine Cegarra

**Parole :** d'après *Les Chants sacrés qui appartiennent à la nuit*, in *Partition rouge, Poèmes et chants des Indiens d'Amérique du nord*, traduction Florence Delay et Jacques Roubaud

**Lumière :** Manon Lauriol

**Son :** Clément Vercelletto

**Dramaturgie, voix, costumes :** Céline Cartillier

**Régie plateau, régie générale :** Soleiman Chauchat

**Production :** Les Sciences Naturelles

**Coproductions :** TJP - Centre Dramatique National Strasbourg-Grand Est, 3bisf, Kunstencentrum Buda, Les SUBS

**Résidences :** Les Subsistances, Le Pacifique Cdc de Grenoble, le CN D, Actoral-Montévidéo, Les laboratoires d'Aubervilliers, Le T.J.P., Le Cube - La belle manière, Le 3bisf, Kunstencentrum Buda

**Avec le soutien :** de la Drac Auvergne-Rhône-Alpes et de la ville de Lyon

## LE PLATEAU EST UN ÊTRE VIVANT

Les spectateurs sont conviés à s'asseoir dans les sièges de la salle face au plateau du théâtre comme à l'accoutumé. Ici le théâtre est envisagé au plus près de son étymologie comme le lieu où l'on regarde. À ce titre la scénographie est composée d'une perspective asymétrique de pendlons amplifiant les phénomènes de distances et de profondeurs, et aiguissant l'acuité du regard. C'est dans cette boîte parallélépipédique ouverte d'un côté, celui des spectateurs, qu'opère la morphogénèse de l'Obscurité.

C'est le théâtre lui-même - comme lieu, comme espace, comme cadre, comme ensemble d'artifices, comme organisme, comme cyborg, comme marionnette, comme matière, comme terrain, comme météorologie, comme monde de l'Obscurité - qui est le personnage principal.

Le dispositif scénique est mis en mouvement par lui-même, chaque élément en présence - actions des performeurs, mouvements des éléments plastiques, apparitions sonores - sont pris dans une constante métamorphose qui est une chorégraphie. Ici les interprètes humains sont un maillon de l'écosystème, ils interagissent et modifient les formes de la transformation en cours, significativement ou du bout des doigts.



**ÉCLAIRAGE NUIT**

Dans nos ténèbres, il n’y a pas une place pour la beauté. Toute la place est pour la beauté.<sup>1</sup> Vous me trouverez si vous me voulez dans le jardin à moins qu’il ne pleuve à verses.<sup>2</sup> Du ciel un homme tombe mouvements du manteau magmatique surface noire un feu sans lumière tout le ciel du soir de plus en plus élargi la terre est la glaise des golems la forêt en flammes la surface de la terre explorée sous nos pieds à quelques mètres quelques kilomètres tout est inconnu ou presque.<sup>3</sup> Je transperce les arbres et le vent de la nuit. L’obscurité m’enveloppe les oreilles et le crâne comme un casque de mousse. MAIS L’OBSCURITÉ N’EST RIEN, LES ÉTOILES PIQUENT LE CIEL GLACÉ. À présent les feuilles sont tombées, les branches sont mes sœurs, une autre clairière se dessine, je ralentis ma course. J’y suis j’ai franchi la frontière.<sup>4</sup> Comme un trou noir, une force d’attraction. UN MONDE EN BASCULE C’est plutôt qu’il a le parfum légèrement sucré d’un monde en train de lentement s’effacer — comme semble s’effacer l’arrière-plan ligneux et à peine esquissé de ce Cerf courant sous-bois.<sup>5</sup> LE CALME DE LA NUIT TOUTE PROCHE DU LEVER DE L’AURORE<sup>6</sup> FORÊTS ET TAILLIS Il ne restait plus rien du soleil, dans le noir on ne devinait que certaines masses plus noires encore.<sup>7</sup> C’est là qu’on appelle les créatures qui boivent de cette eau même en l’obscur car c’est la nuit.<sup>8</sup> Les crêtes qui se découpaient noires sur le ciel encore noir.<sup>9</sup> Écouter la leçon de ténèbres.<sup>10</sup> LE SOURD DÉSIR DE LA NUIT. Tout nu dans un désert dans le noir<sup>11</sup>. L’OCÉAN DES NUITS Le paysage se confond avec l’œil.<sup>12</sup> L’idée que le cinéma ce n’est pas de l’image mais aussi du son est un peu passée. Moi je le pense absolument. Le cinéma, on le croit ou on le croit pas, mais c’est plus du son, on peut fermer les yeux, s’endormir, on entend encore. Donc déjà ce n’est pas seulement ce qu’il y a sur le cadre. Et ce n’est sûrement pas le cadre. Ce n’est surtout pas la photo. Ce n’est même pas la mise en scène. Une fois qu’on a enlevé tout ça, il reste quoi ? Quelqu’un dans le noir qui est un enfant. Il rêve un film et il commence déjà à le rêver pendant le film.<sup>13</sup>

<sup>1</sup> René CHAR, Feuilles d’Hypnos, fragment 237

<sup>2</sup> Einstürzende Neubauten, *Ende Neu, The Garden* (traduction littérale)

<sup>3</sup> Bastien Mignot, *La glaise des Golems*

<sup>4</sup> Christian GARCIN, *L’autre Monde*

<sup>5</sup> Christian GARCIN, *L’autre Monde*

<sup>6</sup> Saint Jean de la croix, *Ténèbres Obscures*

<sup>7</sup> Tristan GARCIA, 7

<sup>8</sup> Saint Jean de la croix, *Ténèbres Obscures*

<sup>9</sup> Christian GARCIN, *L’autre Monde*

<sup>10</sup> Areski & Brigitte Fontaine, *Comme à la radio*

<sup>11</sup> Valérie Dréville

<sup>12</sup> Frank SMITH, Le film des questions - Épigraphe de Claude Royet-Journaud

<sup>13</sup> Louis Skorecki

## LE SILENCE N'EST PAS L'ABSENCE, MAIS BIEN LA PRÉSENCE DE TOUTE CHOSE

Il nous manque une métaphysique de la matière ténébreuse pour comprendre la qualité de dégradation spirituelle atteinte par le présent : il nous manque une "métaphysique de l'obscurité" pour comprendre la "physique du pétrole".<sup>14</sup> Transformer l'obscurité en une matière familière. L'ombre est une insatiable circonspection étoilée. C'est ce diamant noir que l'âme aperçoit lorsque l'infini affleure.<sup>15</sup> Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres.<sup>16</sup> Il est le monde de l'invisible, un espace où l'on voit ses images, ses fantasmes, ses peurs... Tout est réel dans le noir qui devient un temps abstrait où l'on voyage. C'est à la fois un miroir et un trou noir.<sup>17</sup> Il semblerait que même les choses invisibles se cachent. Ça va très vite dans le brouillard. RETOUR AU NOIR. ENTRE CENTRE ET ABSENCE.<sup>18</sup>

Le visible est l'ensemble de tous les récitatifs qui fabriquent l'apparence. Ce sont des réseaux, des enchevêtrements, des systèmes de marelles infinis, des puissances d'échos, de ricochets. À l'intérieur de ces systèmes qui tous ensemble forment une gigantesque et indéfaisable pelote, IL Y A QUANTITÉ DE TROUS, de cachettes, de fils non tirés. Chaque animal habite le réseau des apparences à sa façon, c'est-à-dire qu'il s'y cache. La cachette est la règle d'or de l'habitation du monde où, pourtant, tout finit par se voir. Le visible recèle le caché, ils sont inséparables et l'un est la condition de l'autre. Le caché est pour ainsi dire l'intimité du visible, et l'on pourrait même dire qu'il est son penchant.<sup>19</sup> Ce qui est compris n'existe plus sauf en tant que chose comprise SILENCE Voilà ce que je pense.<sup>20</sup> Je n'ai pas d'ombre J'ai beau me retourner Je ne vois rien pendu à la pointe de mes pieds Pas d'ombre pour me courir derrière Signification? L'ombre est une copie au carbone de ta vie L'ombre est cette dentelle de vie qui s'accroche à ton dos comme la traîne des mariées L'ombre est encore une présence pour l'âme seule qui s'éplote devant le feu.<sup>21</sup> Je voudrais qu'on éteigne la lumière sur le théâtre maintenant et que tous ceux qui savent, qui croient savoir, reviennent au théâtre dans le noir, non pour encore et toujours regarder, mais pour y prendre une leçon d'obscurité, BOIRE LA PÉNOMBRE, souffrir du monde et hurler de rire. Souffrir du mètre, du temps, des nombres, des quatre dimensions. Entrer dans la musique. Venez, vous qui n'êtes pas d'ici. Entrez, enfants doués d'obscurité, vous qui vous savez nés de l'obscurité, venez !

---

<sup>14</sup> Pacôme Thiellement

<sup>15</sup> François Jacqmin

<sup>16</sup> Antonio Gramsci

<sup>17</sup> Philippe Gladieux

<sup>18</sup> Henri Michaux

<sup>19</sup> Jean-Christophe Bailly, *Le parti pris des animaux*

<sup>20</sup> Jon Fosse

<sup>21</sup> Antoine Brea, *Empêche les âmes d'hier de me mâcher les os comme du pain noir*

Venons, assistons ensemble à la levée du trou. Car le théâtre n'est sur scène rien d'autre que la représentation d'un trou. Voilà l'idée à creuser.<sup>22</sup>

UN REGARD SUFFIT À RAYER L'INVISIBLE, TELLE LA POINTE DU DIAMANT, LA SURFACE POLIE DU VERRE.<sup>23</sup> La douceur de l'ombre.

Espérer voir le noir. Du noir tout autour du visage, tout autour des cheveux. Un noir profond. Un noir qui se fond dans l'étoffe de la robe, dans les plis. Une robe qui devient pourpre à l'échancrure. Tout est baigné de lumière. Le regard n'est pas inquiet. Les lèvres sont fines, les cheveux tombent. Évocation du lieu ombragé. On est à l'ombre sous les branches des arbres. JE T'ÉCRIS D'UN PAYS OÙ IL FAIT NOIR ET

CE N'EST PAS LA NUIT.<sup>24</sup> J'irai à rebours de l'élucidation du monde<sup>25</sup> Noir est mystérieux Est obscur

Est muet Est sombre Est tranquille Est étoffé EST REMPLI D'ÉTOFFES OÙ TOUT CRI EST ÉTOUFFÉ

Tout étouffement est étouffé par ses étoffes On n'entendra plus l'étouffement L'étouffement restera dans le noir<sup>26</sup>

ÉCLAIRAGE NUIT VÊTUS DE BRUME nous allions par la nuit à la recherche de ce qui fut dérobé la terre vacillait l'univers n'était plus qu'un vaste ossuaire la santé était cernée par la folie résonnait<sup>27</sup> La peau de lumière vêtant ce

monde est sans épaisseur et moi je vois la nuit profonde de tous les corps identique sous le voile varié et la lumière de moi-même c'est cette nuit que même le masque solaire ne peut plus me cacher. JE SUIS LE VOYANT DE LA NUIT l'auditeur du silence car le silence aussi

s'habille d'une peau sonore et chaque sens a sa nuit comme moi-même je suis ma nuit je suis le penseur du non-être et sa splendeur je suis le père de la mort. Elle en est la mère elle que j'évoque du parfait miroir de la nuit je suis l'homme à l'envers ma parole est un trou dans

le silence.<sup>28</sup> Et tombons Nous étions. Nous sommes. Nous ne faisons qu'une chair avec la nuit. Dans les couloirs, les couloirs<sup>29</sup>.

---

<sup>22</sup> Valère Novarina, *Le théâtre des paroles*

<sup>23</sup> Edmond Jabes, *Le livre des questions*

<sup>24</sup> Guillevic

<sup>25</sup> Anaëlle Vanel

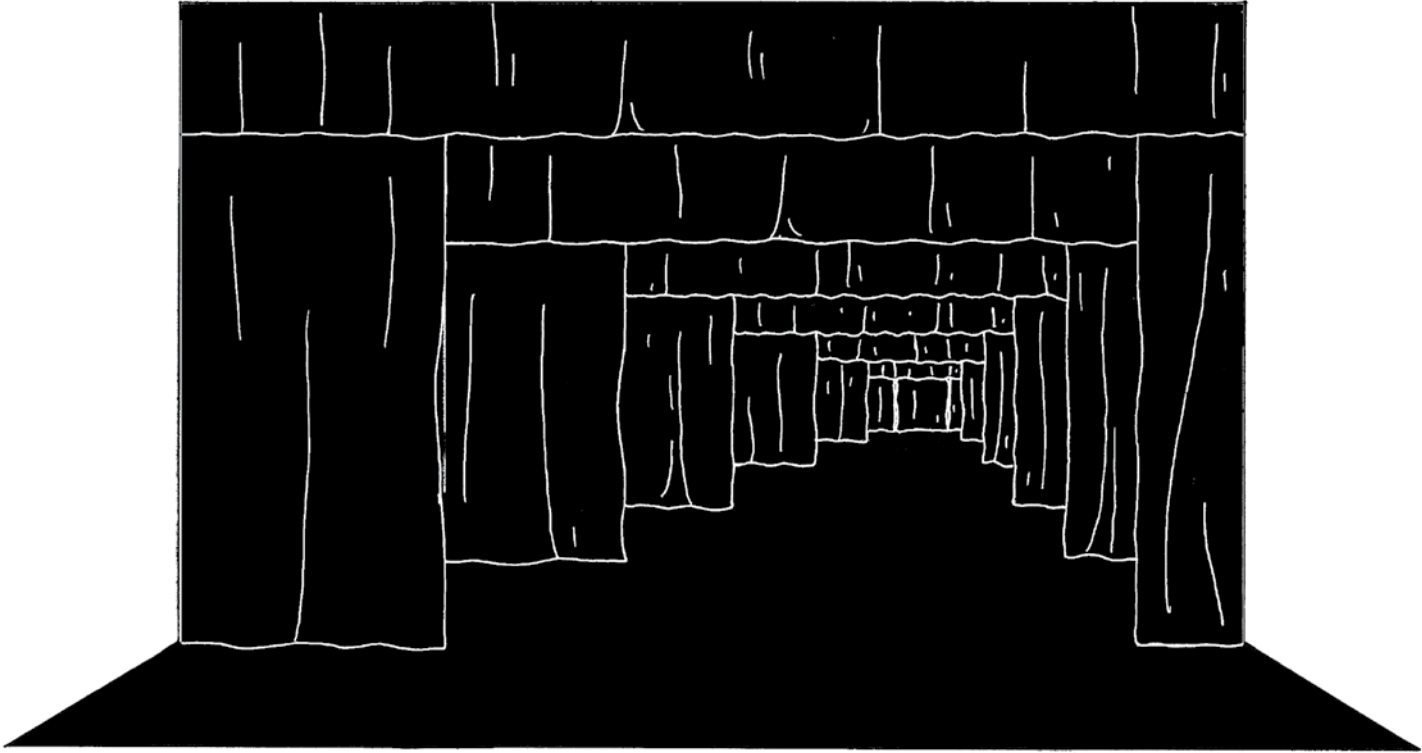
<sup>26</sup> Christophe Tarkos, *Noir*

<sup>27</sup> Christophe Manon, *Au nord du futur*

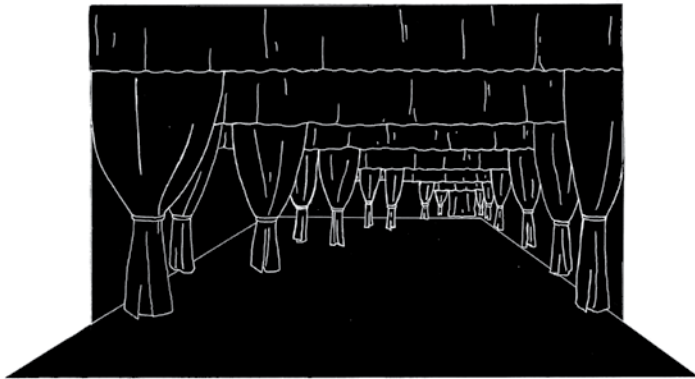
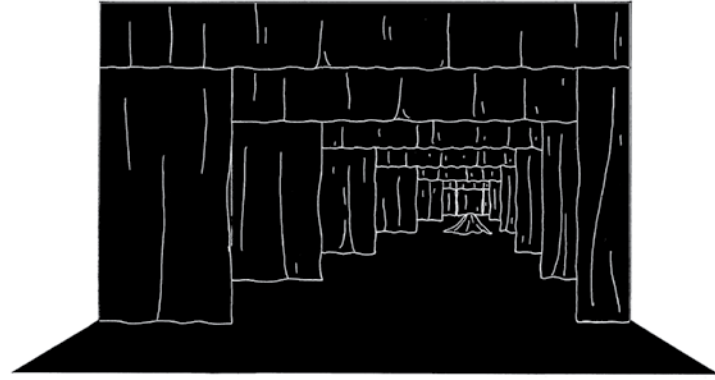
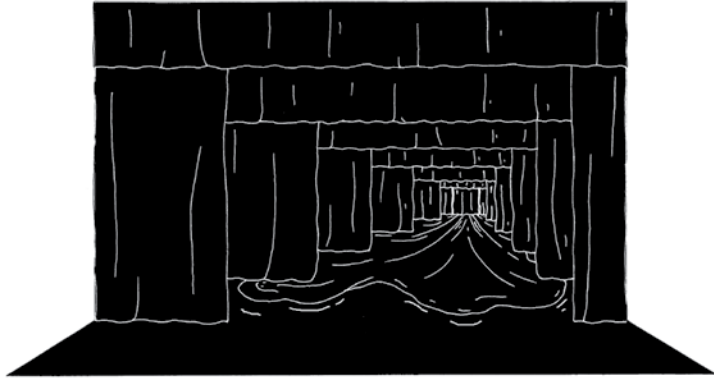
<sup>28</sup> René Daumal

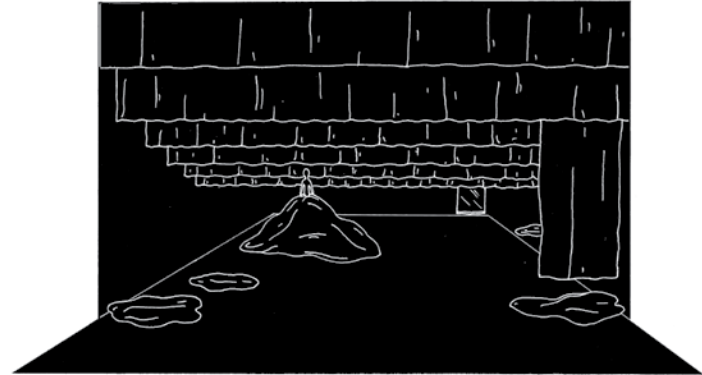
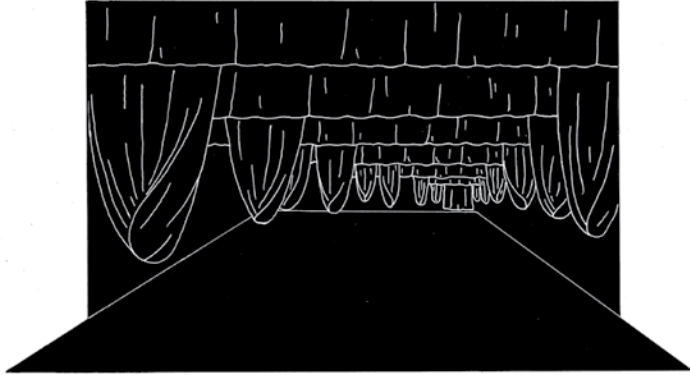
<sup>29</sup> Paul Celan, *Lit de neige*

**VISUALISATIONS  
SCÉNOGRAPHIQUES**













**ATLAS DE NUIT**  
**(extraits)**







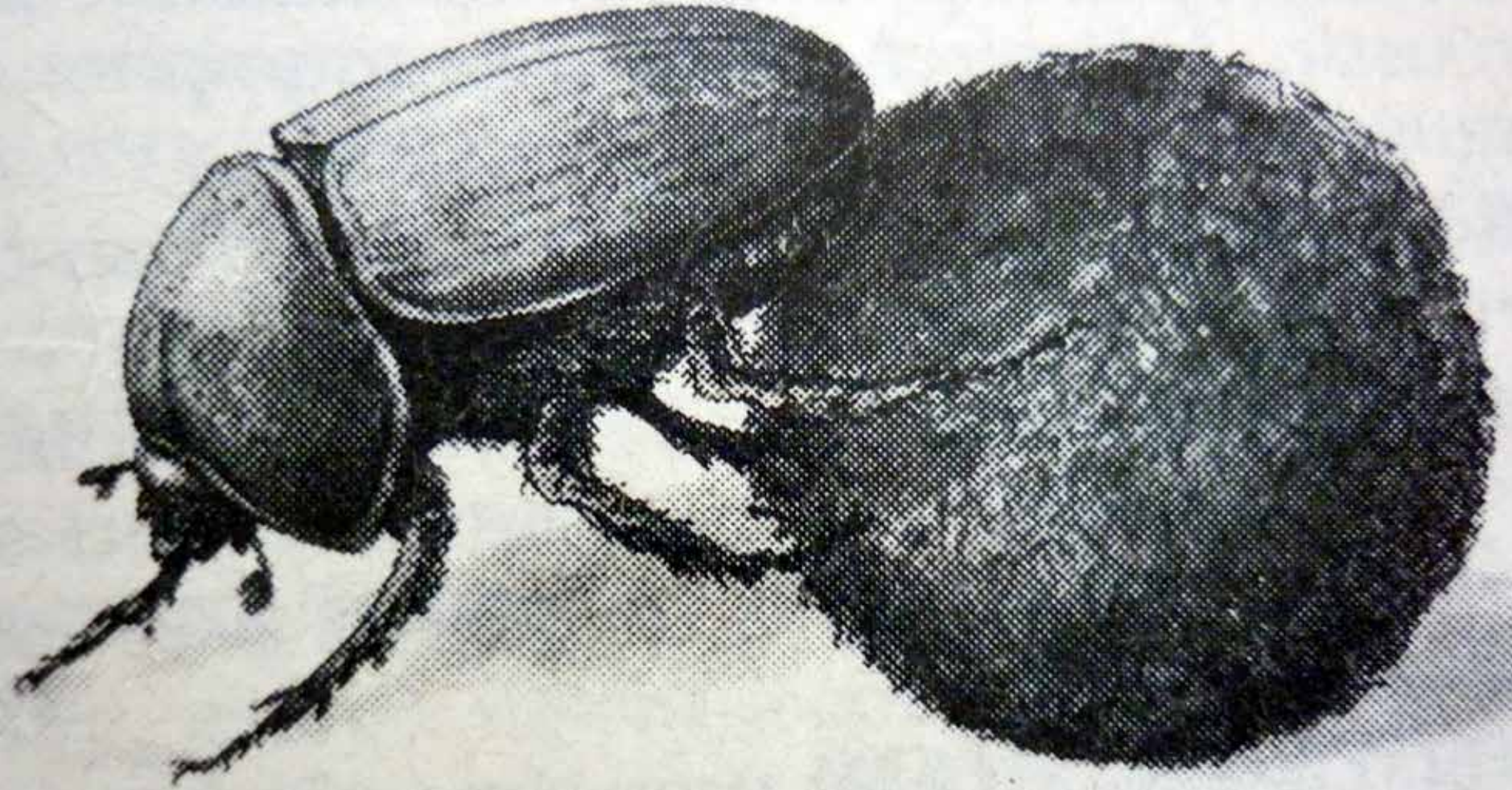














**CHANTS SACRÉS QUI  
APPARTIENNENT À LA  
NUIT**

**(extrait)**

Dans la maison faite de mirages  
depuis le seuil fait d'arc-en-ciel  
l'arc-en-ciel est sorti avec moi  
l'arc-en-ciel s'est élevé avec moi  
à travers le milieu des vastes champs  
l'arc-en-ciel est retournée avec moi  
jusqu'à l'endroit où ma maison est visible  
l'arc-en-ciel est retourné avec moi  
jusqu'au toit de ma maison  
l'arc-en-ciel est retourné avec moi  
jusqu'à l'entrée de ma maison  
l'arc-en-ciel est retourné avec moi  
jusqu'à l'intérieur de ma maison  
l'arc-en-ciel est retourné avec moi  
jusqu'au centre de ma maison  
l'arc-en-ciel est retourné avec moi  
sur le devant de ma maison avec l'aurore



# ÉQUIPE

## **Bastien Mignot –**

Né au début des années 80 à Paris.  
Il pourrait être performeur, auteur, metteur en scène ou chorégraphe.

Il fut formé au théâtre à l'École Supérieure d'Art Dramatique Pierre Debauche au début des années deux mille. Après avoir été acteur quelques années il se rapproche de la performance et de la danse contemporaine. C'est là qu'il rencontre entre autres Yves-Noël Genod et Massimo Furlan et qu'il entame son propre travail à la fois scénique et plastique. Il collabore notamment avec le photographe Grégoire Édouard et le musicien Clément Vercelletto.

En 2013 il intègre le master de recherche ex.e.r.ce au Centre Chorégraphique National de Montpellier sous la direction de Mathilde Monnier.

Comme interprète il travaille auprès de Clément Vercelletto, Ingrid Berger Myhre, Léa Drouet...

Il est artiste invité d'Alternatives Sorcières workshops initiés par Latifa Laâbissi et Anna Colin.

On pourrait dire de son travail artistique qu'il consiste en des réinventions de rituels. Que c'est un travail protéiforme et sensible où se rencontrent des inspirations et des obsessions multiples volontairement non hiérarchisées. La ruine, le paysage, les mythes et les traces laissées sur terre par l'activité humaine en sont les principaux champs d'exploration.

## **Alix Boillot –**

Diplômée en 2015 de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris (EnsAD), Alix Boillot mène aujourd'hui des projets de théâtre (performance et scénographie) et de multiples (objet et édition).

Elle conçoit Scénographie potentielle (2018), performance à propos des possibles de l'imaginaire, présentée au Point Éphémère et à Ardanthé.

Elle réalise Jouer le jeu, une vidéo d'enfants qui font semblant (2017) et adapte Les aventures d'Alice au pays des merveilles avec Julien Lacroix dans le rôle d'Alice – vidéo-performance présentée à l'EnsAD, à la galerie le Huit, au SILO U1 et à l'Espace d'en bas (2015). Elle collectionne des écrits de comédien-ne-s en jeu, qui écrivent ou font semblant d'écrire, au théâtre ou au cinéma (2018) et conçoit Elle est où l'exposition ?, recueil des réactions de visiteurs perplexes entendues lors de la carte blanche de Tino Sehgal au Palais de Tokyo (2017).

Elle crée Surfaces potentielles, jeux pour apprendre à jouer le jeu (2016) et David et Goliath, marionnettes sonores (2012).

En tant que scénographe, elle travaille notamment sur des projets de Robert Cantarella, Tamara Al Saadi, Guillermo Pisani, Nicolas Truong et Nicolas Giret-Famin. Elle a travaillé sur le décor de La nuit des taupes de Philippe Quesne et a assisté Éric Vigner, Mathieu Lorry-Dupuy et Élise Capdenat.

Elle est membre du collectif De Quark.

Elle joue dans Wow, you're so young and beautiful de César Vayssié, performance présentée au festival Actoral (2018).

## **Céline Cartillier –**

Dramaturge, chorégraphe, et danseuse, Céline Cartillier se forme en études théâtrales (master à Paris III-Sorbonne nouvelle) et à l'écriture chorégraphique (master SoDA, Solo Dance Authorship, Hochschulübergreifendes Zentrum für Tanz/Berlin).

Elle travaille quelques années en tant qu'assistante d'édition notamment au Centre national de la danse. Ses participations aux workshops de Loïc Touzé et Mathieu Bouvier, Joao Fiadeiro, Boyan Manchev, Lito Walkey, Eva Meyer-Keller, Herman Diephuis et Dalila Khatir, Liz Santoro, sont, pour son travail, des expériences notables.

Elle intervient en tant que collaboratrice artistique et dramaturge auprès de différents artistes de théâtre ou de danse : Antoine Cegarra, Coraline Cauchi, Paulo Duarte, Bleuène Madeleine, Myriam Pruvot, Henrique Furtado et Aloun Marchal, Anna Gaïotti. Elle travaille également en tant que conseillère chorégraphique avec Simon Gauchet, le groupe La Galerie et Céline Champinot.

Céline Cartillier est également interprète pour Sergiu Matis, Lina Schlageter et Zoé Philibert, Pauline Brun, Pauline Simon. Elle fait partie du collectif kompost avec lequel elle prend part à plusieurs projets, La Fabrique du commun, Autour de la table entre autres. Elle joue dans les films expérimentaux de Mathieu Bouvier, Oh ! Leviathan et Comment expliquer la crise à un lapin blanc, et coréalise avec lui There is no desert island.

Céline Cartillier développe son travail en tant que chorégraphe, accompagnée de collaborateurs tels que les artistes sonores Gérald Kurdian et Myriam Pruvot, intéressée par les relations entre représentation et idéalité et par les relations entre composition poétique (au sens de fabrication du langage), composition musicale et écriture chorégraphique. Elle a pris part en 2015 au programme de recherche et composition chorégraphique Prototype 2 « La présence vocale dans la partition chorégraphique » à l'Abbaye de Royaumont.

## **Antoine Cegarra –**

Antoine Cegarra est écrivain, metteur en scène et acteur/performeur.

Formé à l'école du Théâtre National de Chaillot à Paris, au Conservatoire d'Orléans, à l'université Paris III-Sorbonne nouvelle, mais aussi auprès de chorégraphes (Fanny de Chaillé, Mark Tompkins, Loïc Touzé, Mathieu Bouvier, Lito Walkey, Tijen Lawton, I-Fang Lin), il mène un travail protéiforme, entre théâtre, performance et écriture.

Depuis 2007 il a créé les pièces Serres Chaudes, Wald, Léonce et Léna, Pierre, et L'Heure Bleue (Théâtre de Vanves, La Loge à Paris). Il écrit pour le théâtre (La Théorie de l'Hydre ; Rouge-Gorge), l'opéra (La vapeur au-dessus du riz, avec la compositrice Alexandra Grimal), a déjà été lauréat de plusieurs bourses d'écriture (Artcena, Beaumarchais-SACD), et accueilli en résidence à la Chartreuse-CNES.

En 2011 il participe au dispositif Autour de la table initié par Loïc Touzé et Anne Kerzerho (Festival Tanz Im August à Berlin) et mène une recherche intitulée ZZZZZ Les parois neigeuses (108 Orléans, CND Pantin, Théâtre de Poche Hédé, DomaineM Cérilly) qui donne lieu à plusieurs performances, un film et un texte (Là est ma maison). En 2012 il est sélectionné aux Rencontres internationales de jeunes créateurs du Festival TransAmériques à Montréal, bénéficie du dispositif d'accompagnement A.V.E.C. mis en place par le Théâtre de Vanves, Arcadi et le Bureau Cassiopée, et tourne dans deux films du vidéaste Mathieu Bouvier (Laboratoires d'Aubervilliers).

Depuis 2018 il mène un cycle de recherche autour de la notion de hantise intitulé HANTOLOGIE-S, réunissant les performances Une Hantologie, Cantique Quantique et Le renard de l'histoire.

Parallèlement, il est interprète, collaborateur artistique ou dramaturge auprès de metteurs en scène et de chorégraphes : Sylvain Creuzevault, Julien Villa, la Cie Pôle Nord, Céline Cartillier, Henrique Furtado, Ivana Müller, Halory Goerger, Pauline Ringeade.

## **Manon Lauriol –**

Après une licence d'arts du spectacle à l'université d'Aix en Provence elle intègre en 2008 l'école du TNS en section régie (groupe 39). Elle passe une partie de ses études sous forme de stage à la Schaubühne de Berlin.

Depuis 2010, elle travaille en tant qu'éclairagiste et régisseuse lumière avec plusieurs compagnies. Principalement avec les metteurs en scène suivants :

Olivier Coulon-Jablonka (Moukden Théâtre) sur les pièces : Paris nous Appartient, 3 Songes d'après le Procès de Socrate de Platon.

Maxime Kurvers, Pièces courtes 1-9, Fassbinder/Aubervilliers, Dictionnaire de la musique.

Amélie Enon (les Irréguliers) sur les pièces : Et la nuit sera calme d'après Les brigands de Schiller, Rien n'aura eu lieu de Kevin Keiss.

Mirabelle Rousseau (le T.O.C.) Turandot de Brecht, Le précepteur de Lenz, SCUM Manifesto de Valérie Solanas, Si ce monde vous déplaît... de Philip K.Dick.

Catherine Umbdenstock (Ensemble Epik Hotel) Geschichten aus dem Wiener Wald de Horvath, Die fall der Marquise von O d'après Kleist, Don Juan de Molière, L'Avare de Peter Licht, Radio Paradise d'après Fassbinder et Don Carlos de Schiller...

## **Julie Menut –**

Actrice, performeuse, autrice, chercheuse.

Elle se forme au théâtre au Conservatoire National de Région de Montpellier, avant d'intégrer l'Atelier Volant au Théâtre National de Toulouse. À sa sortie, elle joue dans plusieurs créations du Théâtre National de Toulouse et dans de nombreuses pièces de théâtre contemporain avant de s'intéresser à un théâtre plus proche de la performance et de la danse contemporaine.

Elle y rencontre notamment Keith Hennessy et Yves-Noël Genod avec qui elle travaille lors de différents stages. Dès lors, elle devient interprète de créations de danse contemporaine et de performances, tout autant que de théâtre et commence à développer son propre travail artistique en inventant des formes courtes et des performances. Parallèlement, elle suit un Master en Études de genre à l'Université Paris VIII.

Son travail est, un travail des lisières et de la multitude. Aux lisières entre recherche universitaire et création, entre performance/théâtre/poésie, entre philosophie/politique/magie. Mais aussi lisière entre les corps (pas seulement humains) et lisière du langage. À partir de là, elle tente d'inventer une dramaturgie des points de fuite c'est à dire de trouver des points de passage possible entre des mondes, des basculements vers d'autres perceptions et d'autres pouvoirs.

La question du pouvoir agite l'ensemble de ses travaux. Les sorcières, les rituels, les pratiques de soin et d'empowerment sont actuellement les motifs principaux de ses explorations.

## **Clément Vercelletto –**

Clément Vercelletto est un musicien, metteur en scène et artiste sonore français né en 1981.

Il se forme à la composition électroacoustique au CCRR de Lyon et aux percussions traditionnelles à l'ENM de Villeurbanne. Parallèlement il se forme aux techniques du spectacle à l'GTS de Lyon. En tant que musicien, ses principaux groupes sont KAUMWALD (duo techno avec Ernest Bergez), ORGUE AGNÈS (avec Elg et Sourdure), ISHIN DENSHIN (avec Julien Desprez, Arnaud Laprêt et Bastien Mignot) et 1er CHASSEUR (solo).

Il travaille régulièrement avec le metteur en scène Mathieu Cruciani ainsi qu'avec avec les metteuses en scène Sylvie Mongin-Algan et Léa Drouet dont la dernière création DERAILMENT a été montré au Kunstenfestivaldesarts en 2015. Il collabore actuellement avec le chorégraphe Bastien Mignot et les chorégraphes Madeleine Fournier et Malika Djardi. En 2016, la performance TAPE ENSEMBLE en collaboration avec Léa Drouet a été montrée au Palais de Tokyo dans le cadre d'Indiscipline. Parallèlement à son travail de création, il intervient sous forme de workshops à l'école ENSAV LACAMBRE à Bruxelles depuis 2011.

Sa démarche artistique tend à trouver les points de friction et de clarté entre ces deux pratiques. Ou comment le sonore devient un postulat, un vecteur pour activer le corps et la voix des interprètes sur scène. La mélodie des choses, son prochain projet scénique, se situe à la frontière entre la performance et les arts sonores.

## CONTACTS

### **LES SCIENCES NATURELLES**

Bastien Mignot // Clément Vercelletto

Artistique :

Bastien Mignot

Tel: +336 21 21 52 77

[whenvariousthingshadset@gmail.com](mailto:whenvariousthingshadset@gmail.com)

Administration / production :

Mathilde Grenier-Pognant

Tel : +336 10 87 90 15

[gp.mathilde@gmail.com](mailto:gp.mathilde@gmail.com)

